

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent n° 42

Séance du 20.09.2020

Thème du jour

Nos sentiments et nos comportements face aux mendiants

Animation et compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants, dans la confiance et la sécurité, de parler d'argent dans le registre des idées et à partir de leur expérience de vie, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser dans leur vie personnelle ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet, s'étonner que les choses soient comme elles sont, et remettre en cause certaines évidences apparentes ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est également s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Différence entre un riche et un pauvre
 - Comment développer notre richesse humaine dans un monde d'argent-roi ?
 - L'argent rend-il heureux ?
 - Quelle place l'argent tient-il dans nos vies ?
 - L'argent est-il une bonne mesure de notre valeur personnelle ?
 - La générosité financière est-elle indispensable au fonctionnement de la société ?
 - **Nos sentiments et comportements face aux mendiants.**

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- La question des relations que nous entretenons avec les mendiants est complexe : ceux-ci sont en effet de plus en plus nombreux, au moins dans nos grandes villes ; ils suscitent en nous des sentiments intenses et inconfortables et des comportements divers et parfois incohérents.
- Combien cette activité de mendiants leur rapporte-t-elle ? Nous constatons souvent que leur sébile ne contient que de très petites pièces de moins de 10 centimes, mais quelques autres - rares - mendiants sont cités pour être devenus très riches (!)
- Que vont-ils faire de cet argent qu'ils mendient ? Boire ? Consommer de la drogue ? Le remettre aux « caïds » du réseau qui les font travailler ? Ou se nourrir, se vêtir et :ou se loger décemment, eux-mêmes et leur famille ? Position d'un donateur cité : il vaut mieux prendre le risque d'être trompé sur l'usage de l'argent donné plutôt que ne pas donner à un mendiant pour qui cette aide est vitale.
- Voici quelques-uns de nos sentiments face à un mendiant : sentiment d'être choqué par la violence de cette misère qui s'affiche ; culpabilité ; peur que notre don soit mal utilisé (et donc que nous soyons « trompés » si nous donnons) ; satisfaction si nous donnons une somme qui nous semble juste ; désir d'entamer avec la personne qui mendie un échange verbal amical ; peur que cette personne ne nous demande, de façon agressive, de donner plus ; impuissance face à l'ampleur de cette misère (« Je ne peux pas combler toute la misère du monde ») ; compassion devant la souffrance de la personne ; colère contre une société qui « produit » une telle misère ; angoisse plus ou moins inconsciente de nous retrouver nous-mêmes un jour gravement démunis ou même à la rue.
- A qui donnons-nous de préférence ? A ceux qui nous semblent vraiment dans le besoin ; à ceux qui nous semblent faire des efforts ; à des associations ou institutions qui accompagnent des personnes en grande détresse plutôt que donner à celles qui mendient dans la rue.

- Concrètement, que donnons-nous ? De l'argent (de l'ordre d'un à deux euros) ; une boisson et /ou de la nourriture ; parfois d'autres objets (vêtements)

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème retenu

- Cette question est compliquée d'abord parce que nous rencontrons malheureusement beaucoup de mendiants dans nos villes. Passant devant un mendiant, je regarde souvent les maigres pièces de 1 à 5 centimes qui sont dans sa sèbile et je le plains de recevoir aussi peu. J'admire les personnes qui semblent elles-mêmes assez pauvres et qui donnent généreusement. Je donne parfois une pièce d'un euro lorsque je ressens de la sympathie pour la personne qui mendie.

Parfois aussi, je passe devant quelqu'un sans donner, je ressens de la mauvaise conscience et je fais demi-tour pour lui donner une pièce, ce que je fais avec satisfaction.

Je ne donne rien aux personnes qui demandent de façon un peu agressive, et qui me semblent plus ou moins drogués. Enfin, je donne des sommes assez importantes non à des mendiants, mais à des associations qui me semblent faire un travail social rigoureux au profit des plus démunis ou de la sauvegarde de la planète.

4.2. Interventions des autres participants

- A Madagascar, on rencontre beaucoup de mendiants en haillons et je me sens coupable d'être plus riche qu'eux sans le mériter. Mais je sais que je ne peux pas sauver le monde entier. J'ai choisi de ne jamais donner d'argent, mais des objets (habits, nourriture) quand je sens que la personne en a besoin. Cette pratique n'est peut-être pas satisfaisante, mais c'est la mienne.
- J'habite une petite ville de banlieue où on voit peu de mendiants. J'ai moi-même traversé une période de précarité, et quand j'étais à Paris, je croisais tellement de mendiants que je ne leur donnais rien en me disant : « Si je devais donner un euro à douze mendiants, cela serait au-dessus de mes moyens ». Récemment j'ai donné deux sandwiches à deux jeunes devant un Monoprix. Visiblement, ils n'attendaient pas cela ! Aujourd'hui ma situation est meilleure, et je donne plutôt à des associations, ça me semble plus sûr. Mon père disait : « Mieux vaut risquer de 'donner à côté' que de 'rater' quelqu'un qui a vraiment besoin »
- Je donne parfois un ou deux euros à un mendiant dans le métro. Donner de la nourriture, je n'y pense pas. Je donne plus facilement à des associations, mais uniquement de sauvetage des animaux, car ceux-ci n'ont souvent pas les moyens de se sauver eux-mêmes, alors que les humains en ont plus : beaucoup de mendiants et de SDF font appel à des réseaux d'entraide.
- J'ai beaucoup voyagé en Inde. En France, je ne donne jamais. Je remarque que les mendiants ne proposent jamais de rendre service au passant. J'aimerais pouvoir leur proposer une activité rémunérée. Je préfère aider les mendiants via les associations qui les accompagnent.

- Ce sujet me met mal à l'aise. Il renvoie au rôle de l'argent, à la valeur. Depuis ma jeunesse, dans le pays de ma marraine, on m'a dit que mendier était un mode de vie : l'homme le plus riche de la région était un mendiant qui accumulait formidablement ses gains. Idem à Ville d'Avray¹, où un autre mendiant possédait une maison dans laquelle, à sa mort, on a retrouvé beaucoup d'argent.
- Il y a 30 ans, tout le monde pouvait trouver un emploi. Aujourd'hui, des chômeurs n'arrivent plus à trouver un travail rémunéré et se retrouvent à la rue parce qu'ils sont rebutés par les conditions d'accueil trop dures de certaines associations. Des mendiants meurent dans la rue et cela me choque. Je ne donne pas aux mendiants qui me semblent exploités par des réseaux. Les autres, parfois je leur donne de l'argent, ou quelque chose pour manger ou boire, mais c'est pour moi une question très complexe.
- On se protège tous comme on peut avec nos arguments : en réalité, voir un mendiant, c'est très violent ! Je ne réfléchis jamais à ce que le mendiant va faire de l'argent : je regarde la personne et beaucoup sont dans de vraies misères et souffrances. Au Brésil, à Madagascar, nous, les Occidentaux, nous sommes riches : la pauvreté y est terrible et on n'y peut rien. A Paris aussi, il y a une grande pauvreté et nous nous en protégeons : comment en sommes-nous arrivés là ?
- Je pense en particulier à ceux qui sont en-deçà de la pauvreté, dans une très grande misère : les grands accidentés de la vie, les malades psychiatriques, les errants et notamment les migrants. Autrefois, les pauvres faisaient des petits travaux pour gagner un peu d'argent. Je pourrais aider les pauvres, mais plutôt dans un cadre organisé. Nous sommes dans une sorte d'impuissance individuelle. Questions concernant les jeunes en grande dérive : où sont leurs parents ? Où sont leurs familles ?
- Le fait que je ne donne que des objets aux mendiants renvoie à ma relation à l'argent. Ainsi, je n'ai jamais donné d'argent de poche à ma fille car pour moi, l'argent ne se donne pas mais se gagne. Ma mère s'occupe d'une association d'enfants sans famille et moi j'ai toujours travaillé dans le milieu associatif humanitaire et médical. Je donne ponctuellement du temps et de l'argent aux associations.
- Cette question à propos des mendiants nous fait nous interroger en tant qu'êtres humains, c'est normal. Faire plaisir à un mendiant en lui donnant un peu d'argent, très bien, mais les juger, c'est cruel et on n'a pas le droit. Comment en sommes-nous arrivés-là ? Parfois, nous sommes peut-être la seule personne de la journée qui parle à certains mendiants.
- Face à un mendiant, je lui dis bonjour, et je lui donne plus facilement de l'argent s'il est actif, par exemple s'il joue de la musique, même mal, et s'il fait un effort de communication.
- Au-delà de leur donner ou non, quelle relation établissons-nous avec les mendiants ? Pour ma part, j'ai de la compassion pour eux, mais ça m'est parfois difficile de leur parler, même si je sais que c'est important pour eux. S'il y a autant de mendiants dans notre société, c'est qu'ils ne peuvent pas

¹ Banlieue de l'ouest parisien.

travailler. C'est révélateur des grandes différences de revenus, comme ces premiers de corvée du Covid-19 qui sont mal payés tandis que les riches s'enrichissent encore. Cela est très choquant.

Il faudrait au contraire plus de solidarité pour retisser le lien social, notamment avec les mendiants. C'est essentiel. Quant à vouloir que les mendiants fournissent des petits services, c'est illusoire, car ils inspirent souvent de la crainte aux passants plus riches.

- En France, il existe des associations pour accompagner les personnes en précarité, mais cela ne suffit pas à tranquilliser notre mauvaise conscience : voir un SDF nous confronte à nos peurs inconscientes.
- Le plus important pour moi est de créer une relation avec un mendiant, de ne pas avoir peur de lui, même s'il nous semble un peu bizarre. Je lui souris, j'essaie de parler avec lui, sans le juger, c'est le plus important. Sinon, ils risquent de devenir des « intouchables ». Quand j'étais petite, mon héros était Saint Vincent de Paul, je m'interdis d'ignorer les mendiants, j'ai un côté un peu bonne sœur...
- Je vais essayer d'approfondir ma relation à l'argent. Ma fille se force à regarder les mendiants et à parler avec eux. Moi, si je n'ai rien à leur donner, je ne peux pas les regarder, je me sens trop coupable !
- Sur LinkedIn, j'ai vu deux dessins qui représentaient une mère et son enfant d'un côté de la rue et, de l'autre côté, un pauvre balayeur. Sur le premier dessin, la mère disait à sa fille : « Si tu travailles mal à l'école, tu deviendras comme lui ». Sur le second, elle lui disait : « Si tu travailles bien, tu pourras aider cette personne ».

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Je suis très satisfaite de cette séance, et je vais maintenant faire toutes les prochaines. Je suis déçue que ma question n'ait pas été retenue !

Notre sujet m'a fait prendre conscience que notre tendance à juger les autres (ici les mendiants) est pour nous un immense piège sociétal. Nous devons donc y réfléchir à la fois avec notre cerveau et avec notre cœur.

- J'aime beaucoup nos cafés philo par visioconférence. Et comme je vais aller vivre à Mayotte, je continuerai à participer à nos séances mensuelles.

Je dois réfléchir à mon rapport à l'argent et en particulier à mon relationnel et à ma culpabilité face à des personnes plus pauvres que moi.

- Je suis contente de revenir à un café philo : en visioconférence, c'est plus confortable. Le sujet et nos échanges m'ont beaucoup intéressée. J'ai ressenti ma complexité liée à mon histoire personnelle et à l'organisation de la société. Celle-ci me dépasse !

J'en retiens que chacun de nous a sa propre façon d'agir pour contribuer à aider les personnes les plus misérables. Pour ma part, je ne ressens pas de culpabilité, mais un réel souci de leur être utile.

- C'est mon premier café philo sur l'argent : super, je reviendrai. Quelle que soit la question que nous traitons, ça éclaire notre parcours et ça nous fait réfléchir sur nous-mêmes.
- Pour moi, l'horaire n'est pas très confortable. J'ai apprécié les échanges d'expérience avec les autres participants.
Il faudrait que les associations fassent plus de rondes pour rencontrer les mendiants.
- Pour moi, le sujet était difficile et je n'étais pas à l'aise, à cause de ma culpabilité. J'ai apprécié notre diversité de pensée et de perception, et la belle qualité d'écoute et de bienveillance entre nous.

6. Compléments conceptuels.

Pour cause de surcharge de travail du plunitif de service, ce dernier chapitre sera complété ultérieurement. Merci de votre compréhension.